

Anahtar Sözcükler

Niteleme sıfatları, öykü, göstergebilim, fantastik

Keywords

Les adjectifs qualificatifs, la nouvelle, la sémiotique, le fantastique

ANLAM YARATMA SÜRECİNDE NİTELEME SIFATLARININ ROLÜ: MAUPASSANT'IN KORKU ÖYKÜSÜ

LES ADJECTIFS QUALIFICATIFS DANS LE PROCESSUS DE PRODUCTION DU SENS : "LA PEUR" DE MAUPASSANT

• **Özge Sönmez** 

Dr.Öğr Üyesi, Dokuz Eylül Üniversitesi, Buca Eğitim Fakültesi, Fransız Dili Eğitimi Anabilim Dalı,
osonmez1982@yahoo.fr

Öz

Roman, öykü, tiyatro, şiir gibi yazınsal türlerde anlam yaratma süreci dilbilim, göstergebilim, anlambilim gibi birçok bilim dalının araştırma ve inceleme konusu olmuştur. Her bir türde kullanılan dil, o türün özelliklerine göre farklı kullanım biçimlerine bürünür. Bu kullanım biçimleri de söz konusu türde anlam yaratma sürecinde önemli rol oynar. Öykü de anlam yaratma sürecinde birçok dilsel yaratıcılığın ortaya konulduğu bir edebiyat türü olarak birçok bilimsel araştırmaya konu olmuştur. Daha önceden yaşanmış, ya da kurgulanmış bir olayı ya da bir durumu; kişi, zaman ve uzam belirterek anlatan bu türde, kişi sayısının çok az, zaman ve uzamın ise sınırlı olması anlatının yoğun ve vurucu olmasını gerekli kılar. Bu nedenle öykülerde kullanılan dildeki kıvraklık, yaratıcılık ve özgünlük anlam yaratma sürecinde ön plandadır. Bu çalışmada Maupassant'ın "Korku" öyküsündeki anlam yaratma süreci ele alınacak, bu süreçte öyküde yer verilen niteleme sıfatlarının türleri, yeri ve işlevleri incelenecektir. Öyküdeki niteleme sıfatlarının sınıflandırılması yapıldıktan sonra, bu sıfatların öyküdeki kişi, zaman ve uzam ulamlarının başlangıç durumları, dönüşümleri ve sonuç durumları A.J. Greimas'ın yazınsal göstergebilim yöntemiyle ele alınacaktır. Öyküde yer alan bu üç ulamda niteleme sıfatları merkeze alınarak anlam yaratma sürecindeki işlevleri belirlenecektir.

Abstract

Le processus de production du sens dans les textes littéraires tels que le roman, le théâtre, la nouvelle et, fût-ce de manière transversale, la poésie a fait l'objet de recherche et d'analyse dans de nombreuses disciplines parmi lesquelles on peut citer la linguistique, la sémantique, la sémiotique, etc. La langue utilisée dans chaque texte a des formes différentes selon les caractéristiques de genre. Ces formes d'utilisation jouent également un rôle important dans le processus de production du sens des genres textuels en question. Ainsi, la nouvelle a fait l'objet de nombreuses recherches scientifiques. Ce type de récit implique un événement ou une situation réelle ou fictive, qui se base sur un sujet, un temps et un lieu. Ce qui rend la nouvelle intense et si caractéristique, c'est que les personnages, le temps et le lieu ne sont pas narrés d'une manière profonde par rapport à un roman. Dans cette étude, le processus de production du sens dans la nouvelle de Maupassant intitulée « La peur » sera analysé en mettant au centre de l'étude, les types, le rôle et les fonctions des adjectifs qualificatifs dans le texte. Après avoir classifié les adjectifs qualificatifs figurant dans la nouvelle, nous étudierons, selon la sémiotique littéraire de A.J. Greimas, les états initiaux, les transformations et les états finaux des sujets, de l'espace et du temps ainsi que les fonctions des adjectifs qualificatifs dans celle-ci.

INTRODUCTION

Le processus de production du sens a fait l'objet de nombreuses études et recherches concernant plusieurs disciplines comme la psychologie, la neurologie, la psychiatrie, la littérature, la linguistique, la sémiotique, etc. Ce sujet qui constitue le point de rencontre de plusieurs disciplines peut se retrouver sous différents genres dans la littérature. La nouvelle est l'un de ces genres qui se centralise sur la production du sens dans un parcours de narration particulier. Cette manière de production lui donne sa particularité d'être intense et captivante pour son lecteur. Dans cette étude, nous essayerons d'analyser le processus de production du sens dans la nouvelle de Maupassant intitulée « La peur ». Ce sont les adjectifs qualificatifs qui seront au centre de notre analyse. Les nouvelles de Maupassant sont construites selon un schéma somme toute classique avec introduction, développement et conclusion, cette dernière étant parfois inattendue. Dans ces nouvelles, des traits fantastiques apparaissent souvent afin d'instaurer une atmosphère angoissante chez le lecteur. Pour ce faire, l'utilisation d'adjectifs qualificatifs est indispensable pour le nouvelliste. « La peur » sera analysée du point de vue des types, du rôle et des fonctions de ces adjectifs qualificatifs dans le texte. La nouvelle sera divisée par séquences pour mieux clarifier et approfondir notre analyse. Après avoir classifié les adjectifs qualificatifs, nous étudierons, selon la méthodologie sémiotique littéraire de A.J. Greimas, les états initiaux, les transformations et les états finaux des sujets, de l'espace et du temps ainsi que les fonctions remplies par les adjectifs qualificatifs.

1. Le résumé de « La peur »

Maupassant, nouvelliste du 19^{ème} siècle, construit ses nouvelles sur les thèmes de la peur, de la folie, de l'angoisse par l'incorporation de traits fantastiques dans ses textes. Cette nouvelle (Maupassant, G. 1894, p. 46-54) ne déroge donc pas de ce trait commun. En voici un résumé :

Dans un bateau qui va vers l'Afrique, des hommes se parlent entre eux. Soudain, le commandant prend la parole et il explique un des souvenirs effrayants qu'il a eu avec son navire. Tout le monde l'écoute attentivement ! Son histoire finit, l'un des hommes d'équipage pourtant connu pour ne jamais parler prend la parole et dit au commandant que celui-ci ne connaît pas la vraie peur et le commandant lui demande donc de la définir. Les souvenirs remontent en mémoire de l'homme qui commence à raconter deux souvenirs vécus, pour illustrer la peur. La première histoire s'est déroulée voilà plus de dix ans, la voici :

Dans le désert algérien, près d'Ouargla, deux hommes accompagnés par huit spahis et quatre chameliers, tous circulent tant bien que mal à travers les dunes du Sahara accablés de chaleur, de fatigue, et desséchés par la soif. Soudain, au loin, ils entendent, sans le voir,

un tambour, et son ami tombe soudainement de son cheval terrassé par une insolation. Tous essayent de le sauver, sans succès ; l'homme finit par mourir alors même que le tambour continuait son bruit sourd. Ce jour-là fut un jour de vraie peur pour le conteur de l'histoire.

Le deuxième épisode de peur qui lui revient en mémoire, se passe dans une forêt du nord-est de la France. Il était parti pour la chasse. Il avait pour guide un paysan qui l'accompagne, le soir tombant, jusqu'à la cabane d'un garde-chasse habitant non loin, maison où ils doivent dormir. Arrivé devant le refuge, ils font la désagréable rencontre avec le garde-chasse et de ses deux fils, lui avec un fusil pointé dans leur direction et eux armés de haches, dans un coin deux femmes sont plus ou moins cachées. Deux années auparavant le garde avait tué un braconnier et depuis ce temps avait peur de voir le mort venir le hanter/chercher à chaque anniversaire de sa mort. A ce même moment, le chien du garde se met à hurler comme si dans la maison, il sentait la présence d'un fantôme. Pendant longtemps, ils écoutent le hurlement du chien. Puis, le paysan-guide jette le chien dehors dans une petite cour. Puis soudain, plus un bruit, mais tous ressentent un mouvement dehors, quelque chose tourne autour de la maison, gratte, on voit deux yeux à travers le carreau, le garde tire dans la direction des yeux. Le lendemain matin, on trouve le cadavre du chien avec une balle en pleine tête. Il s'était échappé de la cour en passant sous une palissade.

2. Les fonctions et les catégories des adjectifs qualificatifs dans la première séquence de « La Peur »

Le parcours génératif qui a été formulé par Denis Bertrand, le successeur de A.J. Greimas, a été résumé comme suit : « 'Ce parcours génératif' distingue [...] les structures profondes et sémio-narratives des structures discursives qui les mettent en discours, par le biais de l'énonciation (apparaissent alors les thématisations qui s'investissent ou non des isotopies figuratives, produisant les figures de l'espace, du temps et des acteurs,...les images du monde) » (Bertrand, 2000, p. 30). L'espace, le temps et les actants seront au centre de notre analyse.

Afin de faciliter la compréhension, nous allons diviser cette nouvelle en 3 séquences. La première séquence sera celle sur le bateau qui vogue vers l'Afrique avec les hommes d'équipage qui bavardent entre eux. Le narrateur fait le témoignage de ce qui se passe sur le bateau. Ils sont six ou huit quand soudain le commandant prend la parole et dit : « *Oui, j'ai eu peur ce jour-là. Mon navire est resté six heures avec ce rocher dans le ventre, battu par la mer. Heureusement que nous avons été recueillis, vers le soir, par un charbonnier anglais qui nous aperçut* » (Maupassant, 1894 : 46). Dans ce petit passage prononcé par le commandant, la discussion entre ces hommes tournait déjà autour du sujet de la peur. Le commandant commence sa phrase par un « oui », ce qui nous montre qu'il répond à une question d'un des hommes qui lui demande s'il a déjà

connu la peur. « Ce jour-là » signale que le commandant a déjà donné certaines informations sur l'événement vécu. L'utilisation du mot « ce rocher » montre que le commandant a déjà évoqué le rocher qui avait causé l'accident. C'est pourquoi, la notion de « peur » peut être considérée comme le sujet principal de la conversation entre les hommes qui se trouvent sur ce navire, ainsi que comme l'isotopie fondamentale de cette nouvelle. Cette première séquence se poursuit par le récit de l'histoire courte qui a fait peur au commandant. À la fin de cette séquence, on voit apparaître un grand homme au visage brûlé qui interpelle le commandant pour lui demander comment, lui, définit ce qu'il entend par le mot peur.

Parmi les quatre classifications (Riegel et al. 2009, p. 609-615) qu'il est usage de faire des adjectifs qualificatifs, dans la séquence que nous venons de voir, nous n'en retrouvons que trois, en effet il n'y a aucune présence de l'adjectif en apposition.

- L'adjectif qualificatif placé à côté du nom, soit avant, soit après, qui a la fonction d'**épithète**.

- L'adjectif qualificatif, **attribut du sujet** auquel il est relié par un verbe copule ou verbe d'état : être, paraître, sembler, devenir, rester, avoir l'air, etc.

- On parle d'**apposition** quand l'adjectif est séparé du nom qu'il qualifie par une virgule.

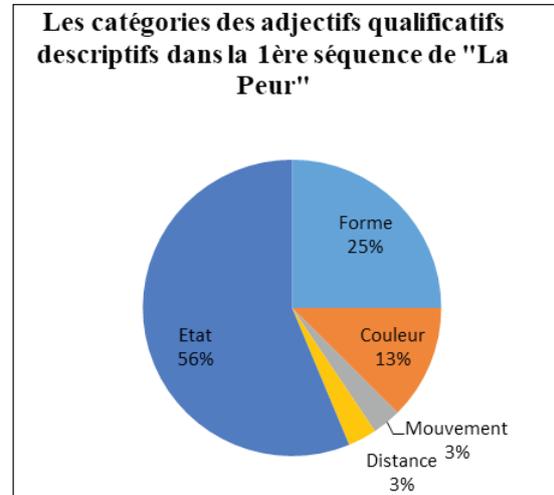
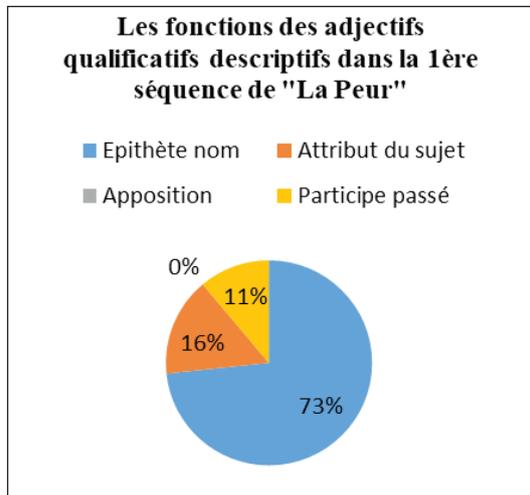
- L'adjectif qualificatif, **le participe passé**, employé comme épithète.

Et, on remarque cinq catégories d'adjectifs qualificatifs descriptifs. Chaque catégorie définit une forme, une couleur, un mouvement, une distance ou un état :

SEQUENCE 1		Les fonctions des adjectifs qualificatifs descriptifs			
		Épithète Nom	Attribut du sujet	Apposition	Participe passé
Les catégories des adjectifs qualificatifs descriptifs	Forme	grande lune, vaste bateau, un gros serpent, lourd bâtiment, la lumière de lune bouillonnant, un grand homme, longs pays, une voix lente	le ciel qui semblait ensemencé d'étoiles	∅	(Le ciel) ensemencé d'étoiles
	Couleur	Serpent de fumée noire, l'eau blanche, figure brûlée, l'homme au teint bronzé	∅	∅	∅

SEQUENCE 1		Les fonctions des adjectifs qualificatifs descriptifs			
		Épithète Nom	Attribut du sujet	Apposition	Participe passé
Les catégories des adjectifs qualificatifs descriptifs	Mouvement	Le passage rapide	∅	∅	L'eau agitée, l'eau battue par l'hélice, Mon navire battu par la mer
	Distance	Afrique lointaine	∅	∅	∅
	État	Lune calme, l'aspect grave, L'œil tranquille, les hommes hardis, des pays inconnus, des dangers incessants, paysage étrange, un homme énergique, un danger pressant, une sensation atroce, un spasme affreux, la mort inévitable, les formes connues, les circonstances anormales, influences mystérieuses, risques vagues, vraie peur, terreurs fantastiques, épouvantable horreur	Nous étions là, silencieux. Il est ému, agité, anxieux. On est brave. Un de ces hommes qu'on devine trempé,	∅	Un de ces hommes trempés

Pour donner suite à ce tableau, la proportion des adjectifs qualificatifs descriptifs peut être représentée, d'après leurs fonctions et leurs catégories, sous forme de graphique :



En partant de cette classification, nous pouvons affirmer que c'est l'utilisation des adjectifs qualificatifs descriptifs comme épithètes qui est le préféré de l'écrivain. En revanche les « attribut du sujet » et « participe passé » sont les moins prisés. Plus de la moitié de cette séquence est consacrée à la description du bateau, de la mer, du ciel, des personnages et à la définition de la peur. La grande majorité de cette séquence peut être considérée comme une description d'état, sauf le petit passage, du récit fait par le commandant, qui peut être accepté comme une description de l'action.

Les descriptions des formes, des couleurs et des mouvements jouent un rôle très important dans la narration, notamment dans les nouvelles. L'auteur va ainsi jouer sur toutes ces notions pour créer l'ambiance du récit qu'il compte donner aux lecteurs au travers des émotions. Ces émotions, suscitées par l'auteur, captent l'attention des lecteurs et permet à ces derniers de participer au récit, d'être au cœur du récit. La vue prend, en général, une place prépondérante par rapport aux autres organes sensoriels. Les descriptions de la distance aident les lecteurs à se placer dans l'événement comme des témoins proches. Quant à la description d'état, elle ne consiste pas seulement à décrire la manière d'être perçue, soit physique soit morale, de quelqu'un, mais aussi la manière d'être physique d'un objet.

Dans cette séquence, l'accumulation des adjectifs qualificatifs descriptifs dans la catégorie d'état n'est pas due au hasard, car le narrateur témoigne, et nous donne ainsi des informations en faisant des descriptions

- de l'environnement :

« Devant nous, la Méditerranée n'avait pas un frisson sur toute sa surface, qu'une grande lune calme moirait. Le vaste bateau glissait, jetant sur le ciel, qui semblait ensemencé d'étoiles, un gros serpent de fumée noire ; et, derrière nous, l'eau toute blanche, agitée par le passage rapide du lourd bâtiment, battue par l'hélice, moussait, semblait se tordre, remuait tant de clartés qu'on eût dit de la lumière de lune bouillonnant. » (Maupassant, 1894, p. 46).

- des personnages :

« Nous étions là, six ou huit, silencieux, admirant, l'œil tourné vers l'Afrique lointaine où nous allions. (...) Alors un grand homme à figure brûlée, à l'aspect grave, un de ces hommes (...) dont l'œil tranquille, (...) un de ces hommes qu'on devine trempés dans le courage, parla pour la première fois : » (Maupassant, 1894, p. 46).

- et du thème central de cette nouvelle qu'est la peur :

« La peur (et les hommes les plus hardis peuvent avoir peur), c'est quelque chose d'effroyable, une sensation atroce, comme une décomposition de l'âme, un spasme affreux de la pensée et du cœur, dont le souvenir seul donne des frissons d'angoisse. » (Maupassant, 1894, p. 47)

2.1. L'espace décrit dans la 1^{ère} séquence et les adjectifs qualificatifs descriptifs :

Quand le narrateur fait des descriptions de l'environnement, de la nature, de la forme, il préfère les adjectifs qualificatifs descriptifs euphoriques comme : « grande lune », « vaste bateau », « le ciel qui semblait ensemencé d'étoiles ». On trouve un seul groupe adjectival dysphorique tel qu'« un gros serpent de fumée noire ». Cela peut être vu comme un indice, que l'on trouve juste après le titre de la nouvelle, comme un signal du déclenchement des actions négatives pour les lecteurs. Dans la catégorie de couleur figurent plutôt les adjectifs aphoriques : « l'eau blanche », « l'homme au teint bronzé ». Cependant, « l'eau agitée », « l'eau battue par l'hélice », « mon navire battu par la mer » éveillent une émotion négative chez le lecteur, dès le début de la nouvelle, dans la catégorie de mouvement. Les personnages sont dans un bateau sur l'océan et on peut les imaginer aux prises avec des problèmes graves. « Afrique lointaine » qui décrit une distance, peut être acceptée dans la catégorie aphorique, car le continent africain se trouve réellement loin de l'énonciateur, mais aussi dans la catégorie dysphorique, car le contexte de la nouvelle et les indices donnés évoquent chez les lecteurs un ensemble des significations négatives sur l'« Afrique lointaine ».

2.2. La dysphorie et les traits fantastiques autour des adjectifs qualificatifs :

Comme nous l'avons déjà remarqué, les descriptions sur les états dominant nettement. Les adjectifs choisis définissent les personnages, les lieux mais aussi les notions abstraites. La dysphorie devient plus profonde et mélodramatique, dans la nouvelle, par l'usage de groupes adjectivaux comme « une sensation atroce », « un spasme affreux », « la mort inévitable », « épouvantable horreur ». « Pour un observateur extérieur, qui n'a accès qu'au comportement, ce sont des émotions d'agitation ; mais elles ont pour écho, pour le sujet anxieux lui-même, une oscillation rapide des phases dysphoriques et des phases neutres, une pulsation temporelle plus ou moins désordonnée ; et, pour peu que le sujet perde le rythme, on sort de l'inquiétude et c'est l'angoisse qui s'installe » (Rallo Ditche et les autres, 2005, p. 219). Il est à remarquer que Maupassant construit cette nouvelle par des traits fantastiques. Le fantastique fait appel à l'ambiguïté, au flou, au vague, à l'incertitude, et le lecteur doit en permanence démêler le vrai du faux. Dans cette séquence, les adjectifs comme « des pays inconnus », « des dangers incessants », « un paysage étrange », « les circonstances anormales », « influences mystérieuses », « terreurs fantastiques » portent ces traits d'incertitude, de mystère et de fantastique. Ces groupes d'adjectifs peuvent être jugés comme un renforcement de la dysphorie dans la nouvelle, car le sentiment d'incertitude, d'étrangeté et de mystère évoque la peur chez l'humain.

2.3. Les personnages/les actants décrits dans la 1^{ère} séquence et les adjectifs qualificatifs descriptifs :

Dans cette séquence, les adjectifs jouent un rôle important dans le processus d'énonciation des personnages, y compris du narrateur. On y trouve le dialogue entre le commandant et le grand homme à figure brûlée, pendant le dîner, sur le bateau qui va vers l'Afrique. Le narrateur fait son témoignage en utilisant souvent le sujet « nous » et détermine son identité dans la nouvelle : « On remonta sur le pont après dîner. Devant *nous*, la Méditerranée n'avait pas un frisson sur toute sa surface, qu'une grande lune calme moirait. », « derrière *nous*, l'eau toute blanche », « *Nous* étions là, six ou huit, silencieux, admirant, ... », « Le commandant, qui fumait un cigare *au milieu de nous*, reprit soudain la conversation du dîner. » Le narrateur appartient donc au groupe et partage plutôt les mêmes idées, alors que le commandant et le grand homme à figure brûlée s'opposent entre eux. Le commandant raconte, par trois phrases, un de ces souvenirs qui lui avait fait peur, mais l'autre -le grand homme à figure brûlée- ne pense pas que ce soit vraiment la peur, et qui réplique « Vous dites, commandant, que vous avez eu peur ; je n'en crois rien. Vous vous trompez sur le mot et sur la sensation que vous avez éprouvée. *Un homme énergique* n'a jamais peur en face du *danger pressant*. *Il est ému, agité, anxieux* ; mais la peur, c'est autre chose. » Ce personnage-énonciateur s'appuie sur les mots, surtout sur les adjectifs pour séparer le mot même et la sensation, de même qu'il s'appuie sur son vécu pour le confronter à celui du commandant. Les adjectifs qui sont choisis pour faire la description d'un individu face à un danger, font montre d'une plus grande expérience et d'un plus grand savoir que ceux du commandant sur le thème de la peur. Et la description presque physique, palpable de cette dernière, faite par le narrateur, accroît ce sentiment de supériorité et de maîtrise de l'homme d'équipage. « Alors *un grand homme à figure brûlée, à l'aspect grave*, un de ces hommes qu'on sent avoir *traversé de longs pays inconnus, au milieu de dangers incessants*, et dont l'œil tranquille semble garder, dans sa profondeur, quelque chose *des paysages étranges* qu'il a vus ; un de ces hommes qu'on devine *trem pés dans le courage*, parla pour la première fois : » (Maupassant, 1894, p. 46-47).

Pas une fois le narrateur ne fait allusion au commandant pendant la narration de l'homme. Cela nous donne déjà une idée sur le positionnement du narrateur envers le commandant. L'homme au teint bronzé, par son discours qu'il fait sur sa définition de la vraie peur, éveille, auprès de ses compagnons et même jusqu'au lecteur, tout à la fois les sentiments d'inquiétude, d'incertitude, de tension et de curiosité par l'utilisation d'une série d'adjectifs.

2.4. Le temps décrit dans la 1^{ère} séquence et les adjectifs qualificatifs descriptifs :

La première séquence de « La Peur » est consacrée plutôt à l'introduction de la nouvelle, aux descriptions des lieux et des personnages. Les expressions temporelles ne sont pas

fréquentes. Il en existe toutefois quelques usages comme : « On remonta sur le pont *après dîner* » ; « une grande lune calme moirait » et « le ciel, qui semblait ensemencé d'étoiles » (les deux derniers syntagmes évoquant *la nuit*). L'énonciateur de ces paroles, c'est le narrateur. Il se situe lui-même ainsi qu'il situe ses locuteurs dans le temps du récit. « Après le dîner » nous montre que le temps fictif, c'est le soir. Les adjectifs qualificatifs descriptifs choisis pour décrire le temps sont euphoriques et dessinent une image joyeuse de la nuit chez le lecteur.

3. Les fonctions et les catégories des adjectifs qualificatifs dans la deuxième séquence :

Dans cette séquence, l'homme au teint bronzé raconte aux autres un de ses souvenirs qu'il a déjà vécu sur la vraie peur. Mais avant de commencer son histoire, il fait une anaphore pour ses auditeurs et il signale qu'il a deux histoires à leur raconter. « *Moi, j'ai deviné la peur en plein jour, il y a dix ans environ. Je l'ai ressentie, l'hiver dernier, par une nuit de décembre.* » (Maupassant, 1894, p. 48). Dans cette phrase, le narrateur utilise deux verbes différents pour parler de la peur : « deviner la peur » et « ressentir la peur ». Le deuxième usage fait naître des sensations plus fortes chez l'homme. La définition du verbe « deviner » dans le dictionnaire, c'est : « supposer, sentir, savoir ou percevoir quelque chose par intuition, par l'intermédiaire des sens », tandis que celle du verbe « ressentir », c'est : « éprouver une sensation, un état physique, en être affecté de façon agréable ou pénible ». Suivant ces définitions, on peut affirmer que « ressentir qqch » a des effets concrets très précis et assez forts sur l'humain, par contre « deviner qqch » est moins concret et plus incertain que ressentir. Le protagoniste fait une différence implicite entre ses deux souvenirs. À la suite de son introduction, il fait un éventail de sa grande expérience en termes de courage qui ne présage pas en bien ce qu'il va dire sur ce qu'il sait de la peur.

« Et, pourtant, j'ai traversé bien des hasards, bien des aventures qui semblaient mortelles. Je me suis battu souvent. J'ai été laissé pour mort par des voleurs. J'ai été condamné, comme insurgé, à être pendu, en Amérique, et jeté à la mer du pont d'un bâtiment sur les côtes de Chine. Chaque fois je me suis cru perdu, j'en ai pris immédiatement mon parti, sans attendrissement et même sans regrets.

Mais la peur, ce n'est pas cela. » (Maupassant, 1894, p. 48).

Dans ce passage, la série d'événements vitaux indique que l'énonciateur est beaucoup mieux expérimenté que les autres sur ce qu'est la vraie peur. Ce ne sont pas seulement les adjectifs qui décrivent l'identité de l'énonciateur. Les adverbes choisis renforcent l'idée que l'énonciateur est déjà habitué à ce genre d'événement dont il n'avait point eu peur. Et, il leur dit que la peur n'est pas cela. Il est à remarquer ici que l'énonciateur souligne qu'il a voyagé

sur deux continents, l'Amérique et la Chine. Cela lui donne une identité de voyageur. Ensuite, il continue son discours par la phrase « Je *l'*ai pressentie en Afrique. Et *pourtant elle* est fille du Nord ; le soleil *la* dissipe comme un brouillard » (Maupassant, 1894 : 48). Dans cet extrait, l'énonciateur fait une autre distinction en utilisant le verbe « pressentir » qui est défini comme « prévoir vaguement quelque chose, par intuition ». Il va de soi que « pressentir » la peur n'est pas équivalent à « ressentir » la peur. Pressentir, par son ensemble de significations, se place plus proche du verbe sentir. D'autre part, l'énonciateur crée deux phrases dont l'une anaphorique et l'autre cataphorique. La notion de peur qui est clairement prononcée dans la phrase précédente (« Mais la peur, ce n'est pas cela ») est répétée par le pronom personnel (C.O.D) « *la* », et dans la phrase suivante, par le sujet « *elle* » et le pronom personnel « *la* ». Le protagoniste se réfère à la peur dont il va parler comme « sa seconde émotion » dans la séquence trois. Ainsi, par l'adverbe « *pourtant* », il souligne implicitement encore une fois l'opposition entre « la peur » et « la vraie peur », et sépare de ce fait les événements qui se sont déroulés en Afrique de ceux qui se sont déroulés dans le nord-est de la France par leur importance.

L'homme au teint bronzé continue son discours comme suit : « Remarquez bien ceci, messieurs » (Maupassant, 1894, p. 48). Cette phrase impérative peut être considérée comme un avertissement à la fois pour ce qu'il a raconté avant, et pour ce qui va suivre. Après cet avertissement, pour attirer l'attention de ses auditeurs, l'énonciateur fait un petit discours qui met en évidence les différences entre les Orientaux et les Occidentaux, sur leurs manières de penser à propos de la vie, de la mort et de la peur. Il construit son discours sans prononcer l'adjectif « Occidentaux ». À la place de cela, il préfère le « Nord » et « les cerveaux dans les pays froids ». Par contre, pour l'Orient et les Orientaux, il utilise les mots qui précisent la nationalité et le sujet « on » pour généraliser son idée sur les Orientaux. Parallèlement à cela, il généralise aussi ses idées sur les Occidentaux. Dans la nouvelle, il n'existe pas d'information sur son origine ni même sur sa provenance, la seule phrase qui le caractérise est « un grand homme à figure brûlée », ce qui est loin de déterminer sa nationalité. Néanmoins, il nous semble dénoter que l'énonciateur montre sa subjectivité par l'absence de déterminants ainsi que par les adjectifs choisis, appuyant fortement sur sa prédilection pour l'Orient.

« Je *l'*ai pressentie en Afrique. Et *pourtant elle* est fille du Nord ; le soleil *la* dissipe comme un brouillard. Remarquez bien ceci, messieurs. **Chez les Orientaux**, la vie ne compte pour rien ; **on** est résigné tout de suite ; les nuits sont claires et vides de légendes, les âmes aussi vides des inquiétudes sombres qui hantent **les cerveaux dans les pays froids**. **En Orient**, **on** peut connaître la panique, **on** ignore la peur. » (Maupassant, 1894, p. 48).

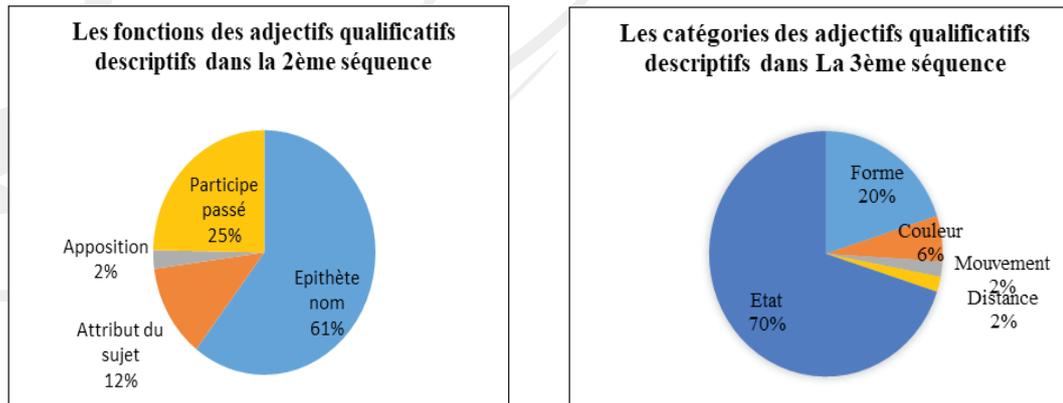
Le « on » a une valeur générique ici ; comme le précise Maingueneau, « 'on' réfère en effet à la fois à l'énonciateur, au lecteur, à tout le monde, sans qu'aucun de ces pôles ne soit

séparable des autres. » (2013, p. 69).

Puis, il poursuit son discours pour raconter ce qui s'est passé en Afrique. La classification des adjectifs de cette séquence est comme suit :

SEQUENCE 1		Les fonctions des adjectifs qualificatifs descriptifs			
		Épithète Nom	Attribut du sujet	Apposition	Participe passé
Les catégories des adjectifs qualificatifs descriptifs	Forme	Les grandes dunes, le sable uni, des interminables plages de l'océan, vagues inégales, différentes, Vagues grandes, striées, sa flamme directe, l'écho grossi, multiplié, enflé, sables emportés, petite plantes	Elles sont (les poussières) hautes	∅	le sable uni, Vagues striées, l'écho grossi, multiplié, enflé, sables emportés
	Couleur	Poussière jaune, lames de cendre d'or	∅	∅	∅
	Mouvement	Vagues immobiles, soulevées, (tambour) vibrant, affaibli, le battement rapide	nous demeurâmes immobiles, surpris	∅	Vagues soulevées
	Distance	∅	∅	∅	∅
	État	une tempête silencieuse, la mer furieuse, muette, des inquiétudes sombres, Les pays froids, étranges pays, flots déchainés, sa flamme implacable, surprenantes collines, (nous) accablés de chaleur, desséchés de soif, ce dessert ardent, inexplicable phénomène, contrées perdues, direction indéterminée, mystérieux tambours, roulement fantastique, mon ami foudroyé par une insolation, tambour insaisissable, bruit monotone, incompréhensible, vraie peur, hideuse peur, ce cadavre aimé, trou incendié, l'écho inconnu, herbes sèches, plantes dures	Être pendu, être jeté, être laissé, être condamné Des aventures qui semblaient mortelles, les nuits sont claires et sombres	les Arabes, épouvantés, se regardaient, les officiers surpris, l'attribuent (...)	Être pendu, être jeté, être laissé, être condamné, je me suis cru perdu, flots déchainés, accablés de chaleur, desséchés de soif, contrées perdues, mon ami foudroyé par une insolation, ce cadavre aimé, trou incendié, plantes brûlées

Pour visualiser la proportion des adjectifs qualificatifs descriptifs d'après leurs fonctions et leurs catégories sous forme de graphique, nous obtenons :



Dans cette classification, à première vue, on distingue l'accumulation des adjectifs pour définir la forme et l'état. Dans l'ensemble de forme, nous avons des adjectifs qui sont aphoriques, de même que des adjectifs dysphoriques. Pour ce qui est de l'ensemble de mouvements, nous remarquons le même découpage ou la même répartition entre aphorique et dysphorique, hormis l'adjectif « surpris » qui peut être considéré comme dysphorique ou euphorique selon le contexte. Il convient de rappeler ici que nous n'avons trouvé dans ce texte nulle présence d'adjectifs qui qualifient la distance. L'ensemble des adjectifs qui désignent un état domine les autres. Dans cet ensemble, nous constatons les quatre fonctions des adjectifs. Les adjectifs dysphoriques s'appuient ici sur le fantastique, autrement dit, tout ce qui est incertain, mystérieux, inexplicable et incompréhensible. Le narrateur qui raconte son premier événement relatif à la peur, multiplie ces adjectifs qui sont acceptés comme subjectifs et affectifs selon la classification de Kerbrat-Orecchioni (1980, p. 94). Ce sont ces subjectivités et affectivités qui caractérisent la description de l'état et de la forme. Ce style de narration maintient la tension du lecteur.

3.1. Le temps décrit dans la 2^{ème} séquence et les adjectifs qualificatifs descriptifs :

Dans cette séquence, le temps est décrit dysphoriquement. L'évènement se déroule dans les grandes dunes au sud d'Ouargla en Afrique. Une chaleur mortelle enveloppe les personnages. L'histoire réellement vécue par l'énonciateur avait duré deux heures. Le soleil fort, la manque d'eau et le tambour mystérieux qui battait pendant deux heures (le temps fictif) influencent négativement les personnages, et le temps leur paraît infiniment plus long que le temps réel.

3.2. L'espace décrit dans la 2^{ème} séquence et les adjectifs qualificatifs descriptifs :

L'espace décrit par le narrateur semble tellement réel que le lecteur semble se plonger dedans. L'Afrique, le désert, l'influence de la chaleur mortelle dans ce désert sont détaillés par les adjectifs qualificatifs comme « les grandes dunes », « surprenantes collines », « ce désert ardent », « trou incendié », etc. Il convient de préciser que parmi les adjectifs qualificatifs qui sont utilisés pour décrire l'espace, il existe des adjectifs qualificatifs relatifs à des traits fantastiques comme : « un des plus étranges pays du monde », « étranges pays », « surprenantes collines », « contrée perdue », « direction indéterminée ».

3.3. Les personnages/les actants décrits dans la 2^{ème} séquence et les adjectifs qualificatifs descriptifs :

Quant aux personnages, le narrateur dit : « *Nous étions deux amis suivis de huit spahis et de quatre chameaux avec leurs chameliers* » (Maupassant, 1894, p. 49). Le narrateur appartient à l'ensemble du "nous". Cela fait quatorze personnes. Ils s'avancent dans le désert sous un soleil implacable. Tous sont entourés de la chaleur intense, mortelle. Voici les adjectifs qualificatifs qui décrivent l'état de ces personnages : « nous demeurâmes immobiles, surpris », « (nous) accablés de chaleur, desséchés de soif », « mon ami foudroyé par une insolation », « les Arabes, épouvantés », « les officiers surpris », « vraie peur », « hideuse peur », « ce cadavre aimé ». L'ami du narrateur a été nommé comme « mon compagnon », « mon ami », « mon frère » et « ce cadavre aimé ». Ce dernier meurt à cause d'une insolation.

3.4. La dysphorie et les traits fantastiques autour des adjectifs qualificatifs :

Juste avant cet évènement, un tambour mystérieux battait au loin et les Arabes ont interprété ceci comme un signe de mort et extériorisent cette émotion de peur en disant « la peur est sur nous ». À ce stade-là, le bruit lancinant du tambour devient un actant, un personnage qui domine toute l'histoire. Car la mort de l'ami du narrateur et la vraie peur sentie sont liées à la musique sourde sortie de nulle part. Ce bruit augmente l'intensité de la peur, car il règne une incertitude de la source de ce bruit. Le fantastique empreint le lecteur. Voici les adjectifs qualificatifs qui décrivent ce bruit en s'appuyant sur le fantastique : « inexplicable phénomène », « mystérieux tambours », « roulement fantastique », « tambour insaisissable », « bruit incompréhensible », « l'écho inconnu ». À la fin de l'évènement le narrateur dit « *Ce jour-là, je compris ce que c'était que d'avoir peur ; je l'ai su mieux encore une autre fois...* ». Il est devenu plus savant qu'avant sur le sujet de la peur. Le commandant demande ce qu'était cette voix mystérieuse. Il formule une réponse qui donne une raison scientifique à ce son et il finalise sa phrase comme suit : « *Ce tambour ne serait donc qu'une sorte de mirage du son. Voilà tout* » (Maupassant, 1894, p. 50). Ceci met fin au fantastique, car le nœud de l'intrigue se résout par la raison.

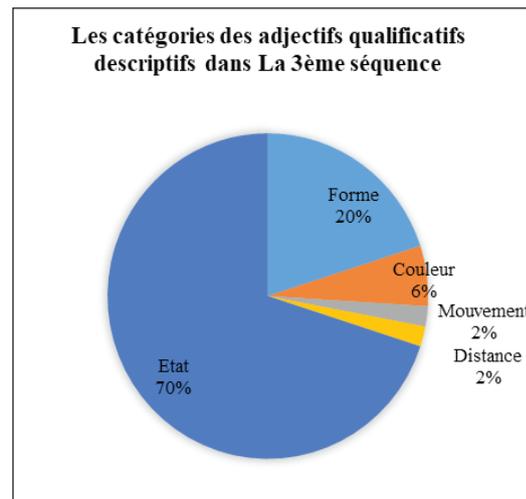
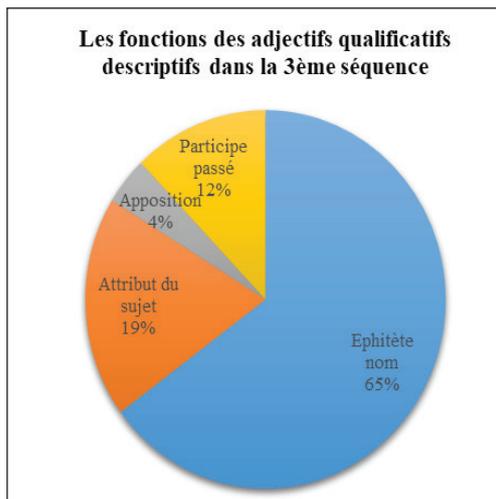
4. Les fonctions et les catégories des adjectifs qualificatifs dans la troisième séquence

La deuxième anecdote que le narrateur raconte se passe en hiver dans une forêt du nord-est de la France. Comme nous avons déjà cité dans le résumé de la nouvelle, le narrateur était là pour chasser. Deux ans auparavant, il avait tué un braconnier et toute la famille croyait que l'âme de ce braconnier allait revenir ce jour-là. Comme le temps était mauvais et venteux, le vieux chien du garde aboyait tout le temps à cause du bruit. La famille avait très peur. Paniqué, le vieux garde a tiré vers la vitre. Le lendemain matin, au dehors, ils ont trouvé le vieux chien gisant et « la gueule brisée d'une balle ». Il était sorti de la cour en creusant un trou sous une palissade.

SEQUENCE 1		Les fonctions des adjectifs qualificatifs descriptifs			
		Épithète Nom	Attribut du sujet	Apposition	Participe passé
Forme	Forme	Tout petit chemin, immense rafale, cris aigus, grands gaillards, la petite maison, un étroit carreau, grands éclairs, Une petite cour, La grande table, Un mince rayon de jour	∅	∅	une voix étranglée
	Couleur	Homme à cheveux blancs, Une tête blanche, Le visage brun	∅	∅	∅
	Mouvement	Mon pas rapide	∅	∅	∅
Distance	Distance		La maison n'était plus éloignée de nous,	∅	∅
État	État	Lourd vêtement, rumeur incessante, un oubliable tableau, un vieil homme, homme à l'œil fou, coins sombres, terreur superstitieuse, vieux chien, aveugle, moustachu, terreur profonde, Ces craintes imbéciles, Une voix égarée, Ces lugubres hurlements, Quelque chose d'invisible, d'inconnu, d'affreux, Femmes égarées, Un grand frisson, Ces gens éperdus, L'épouvantable peur, Un évènement affreux, L'oreille tendue, Le cœur battant, bouleversés, Terreur furieuse, Un silence terrifiant, Une main hésitante, Des yeux lumineux, Un son indistinct, Un murmure plaintif, Un bruit formidable, Un affolement indicible, Le vieux chien, La gueule brisée, Les terribles périls, La tête barbue			

Dans cette séquence, l'accumulation des adjectifs qualificatifs se caractérise sous l'ensemble de la description de l'état. Les adjectifs qualificatifs qui distinguent la forme sont souvent objectifs et non-axiologiques, par contre, les adjectifs qualificatifs classés sous l'ensemble de l'état sont affectifs et axiologiques. Le narrateur met en scène son identité et sa subjectivité en utilisant ces adjectifs sous cet ensemble. Le lecteur suit les événements et évalue les personnages à travers l'esprit du narrateur. Sous l'ensemble de la forme, le narrateur décrit plutôt la maison du garde. C'est la raison pour laquelle la plupart des adjectifs qualificatifs choisis sont objectifs.

Suite à ce tableau, si nous voulons représenter la proportion des adjectifs qualificatifs descriptifs d'après leurs fonctions et leurs catégories sous forme de graphique, nous aurons les figures suivantes :



4.1. L'espace décrit dans la 3^{ème} séquence et les adjectifs qualificatifs descriptifs :

L'espace choisi dans cette séquence, c'est la maison d'un garde dans une forêt du nord-est de la France. L'évènement se déroule dans cette maison. La tension du conte est construite à travers la dichotomie intérieur/extérieur. L'espace en sécurité est l'intérieur, c'est-à-dire, tout ce qui appartient à la maison du garde ; la cuisine, les chambres, etc. La forêt et l'extérieur de la maison sont des espaces dangereux, sans sécurité. L'espace intermédiaire se place entre intérieur et extérieur de la maison. Cette frontière appartient à la fois à la maison et à la forêt. Les murs extérieurs, la porte et le judas sont des espaces intermédiaires. Les traits fantastiques qui augmentent la tension du conte s'accumulent dans l'espace intermédiaire. Les personnages essaient de rester en sécurité dans la maison. Donc, les personnages veulent prendre des précautions pour renforcer la sécurité des espaces intermédiaires. Ces derniers se transforment

en espaces moins sécurisés pour les personnages du conte pendant les tentatives éventuelles d'entrée du revenant à la maison.

« Un vieil homme à cheveux blancs, à l'œil fou, le fusil chargé dans la main, nous attendait debout au milieu de la cuisine, tandis que deux grands gaillards, armés de haches, gardaient la porte. Je distinguai dans les coins sombres deux femmes à genoux, le visage caché contre le mur. » (Maupassant, 1894, p. 51).

« Et le chien se mit à tourner autour de la pièce, en sentant les murs et gémissant toujours. » (Maupassant, 1894, p. 53).

« Alors, le paysan qui m'avait amené, se jeta sur elle, dans une sorte de paroxysme de terreur furieuse, et, ouvrant une porte donnant sur une petite cour, jeta l'animal dehors. » (Maupassant, 1894, p. 53).

« Alors un bruit formidable éclata dans la cuisine. Le vieux garde avait tiré. Et aussitôt les fils se précipitèrent, bouchèrent le judas en dressant la grande table qu'ils assujettirent avec le buffet. » (Maupassant, 1894, p. 54).

« Et soudain, tous ensemble, nous eûmes une sorte de sursaut : un être glissait **contre le mur du dehors vers la forêt** ; puis il passa **contre la porte**, qu'il sembla tâter, d'une main hésitante ; puis on n'entendit plus rien pendant deux minutes qui firent de nous des insensés ; puis il revint, **frôlant toujours la muraille** ; et il gratta légèrement, comme ferait un enfant avec son ongle ; puis soudain une tête apparut **contre la vitre du judas**, une tête blanche avec des yeux lumineux comme ceux des fauves. Et un son sortit de sa bouche, un son indistinct, un murmure plaintif. » (Maupassant, 1894, p. 53).

« **Au pied du mur, contre la porte**, le vieux chien gisait, la gueule brisée d'une balle. Il était sorti de **la cour** en creusant **un trou sous une palissade**. » (Maupassant, 1894, p. 54).

4.2. Le temps décrit dans la 3^{ème} séquence et les adjectifs qualificatifs descriptifs :

Le temps dysphorique renforce l'effet du conte. L'évènement se passe en hiver. Pendant cette nuit-là, il faisait un temps terrible dans la forêt. Le ciel était sombre. Il faisait très froid et il y avait un vent trop fort. Le « guide, parfois, levait les yeux et murmurait : 'Triste temps !' ». Le vent fort faisait des bruits étourdissants. Le temps est décrit par le narrateur quand il était dans la forêt et comme une préparation au nœud du conte. Ce temps dysphorique s'aggrave quand le narrateur s'approche de la maison du garde. « *Les ténèbres étaient profondes. Je ne voyais*

rien devant moi, ni autour de moi, et toute la branchure des arbres entrechoqués emplissait la nuit d'une rumeur incessante » (Maupassant, 1894, p. 51), et continue quand il est entré dans la maison.

4.3. Les personnages/les actants décrits dans la 3^{ème} séquence et les adjectifs qualificatifs descriptifs :

Les actants dans cette séquence sont le narrateur, le guide, le père et ses deux fils, leur femme, le chien ainsi que le revenant imaginaire. Comme nous avons déjà cité dans le résumé de la nouvelle, le père avait tué un braconnier. Lui et toute la famille se sentent coupables et ils croient que l'âme du braconnier va les visiter chaque anniversaire de sa mort. La visite du narrateur à la famille, avec le guide, coïncide justement à cette date. Le père et ses deux fils étaient en attente de ce visiteur indésirable. Ils étaient armés contre cet être étrange, avec des haches et un fusil. Quant aux femmes, elles étaient très passives, sans mots, sans actions. Elles ne faisaient que crier, se cacher dans les coins sombres de la maison. Elles s'étaient mises à genoux, leur visage caché contre le mur.

Quand le narrateur voit cette scène, il la trouve bizarre et ridicule. Il essaye de les tranquilliser. Mais toute la famille était hantée de ce souvenir. Le père dit que l'âme du braconnier est déjà revenue l'année précédente et il est sûr qu'elle va encore revenir cette année. Cette attente dans l'incertitude les terrorise. Le narrateur leur raconte des histoires pour les calmer, il semble que cela fonctionne. Ils restent malgré tout terrorisés, dans une période de silence, ils écoutent les bruits qui viennent du dehors. Le narrateur veut aller se coucher. Juste au moment où le père commence à hurler, le visiteur est revenu. Les fils reprennent leurs haches, les femmes se cachent et crient encore plus. Le vieux chien qui était endormi, commence soudain à hurler vers quelque chose d'invisible. Le père dit que le chien le sent, car il était à côté de lui quand il l'avait tué. Le narrateur, bien qu'il trouve ridicule la scène, commence à avoir peur de cette situation bizarre. Les hurlements exagérés du chien élèvent la tension qui règne déjà parmi tous les personnages du conte, y compris le narrateur, pourtant d'habitude rationnel. Pour mettre fin à ce bruit insupportable, le paysan qui avait servi de guide, met l'animal dehors, dans une petite cour. Soudain, ils voient comme une ombre glissant le long des murs, passant contre la porte, frôlant la muraille, grattant les murs avec ses ongles. Nouveau silence angoissant, tous croient voir une tête apparaître derrière la vitre du judas, avec des yeux lumineux alors même qu'ils entendent un murmure plaintif.

Alors que la tension perceptible dans l'air ne fait que s'aggraver, par l'interminable attente, exacerbée par les hurlements du chien qui semble sentir une présence invisible, atteint son paroxysme par les bruits qui viennent de l'extérieur, subitement le père tire avec son fusil

au milieu de la cuisine. Le bruit du fusil provoque encore plus de peur même chez le narrateur qui avait pourtant réussi jusque-là à garder son courage et un calme relatif. Jusqu'au matin cette frayeur les gardât. Après le lever du soleil, ils osèrent mettre le nez au dehors de la maison et ils trouvent le chien qui gisait, la gueule brisée d'une balle. Ils ont compris que le chien était sorti de la cour, en creusant un trou sous une palissade.

Il est à remarquer ici que le narrateur qui avait une identité raisonnable et réaliste dans l'état initial, devient à la fin une personne terrorisée. De plus, il finit son discours par une comparaison : « *Cette nuit-là pourtant, je ne courus aucun danger ; mais j'aimerais mieux recommencer toutes les heures où j'ai affronté les plus terribles périls, que la seule minute du coup de fusil sur la tête barbue du judas* » (Maupassant, 1894, p. 55). C'est « le sentiment de mourir de peur, justement, et non pas la peur de mourir. » (Rallo Ditche et les autres, 2005, p. 220)

4.4. La dysphorie et les traits fantastiques autour des adjectifs qualificatifs :

Les traits fantastiques de cette séquence trouvent leur place autour de l'attente conditionnée d'un revenant et du sentiment de culpabilité causé par le meurtre du braconnier. Comme le précise Todorov, « Le fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel » (1970, p. 26). Ces émotions intenses augmentent et font exploser la peur le jour de l'anniversaire de la mort du braconnier. L'anxiété du vieux chien, qui bouge peu normalement, rajoute à cette panique. De plus, le mauvais temps, la tempête renforcent cette émotion de peur chez les personnages. Les traits fantastiques ont été construits par des adjectifs qualificatifs qui sont accumulés plutôt sous l'ensemble de la description de l'état des personnages comme : « Il restait hanté », « Nous restions immobiles », « Nous restâmes [...] incapables de bouger », « les femmes égarées », « Une voix étranglée », etc. Certains adjectifs qualificatifs décrivent l'émotion de la peur comme « La terreur superstitieuse », « un affolement indicible », etc.

Quand on s'approfondit dans la nouvelle entière, on constate que la peur a des causes à la fois fantastiques et quasi-rationnelles. Ces dernières sont décrites par des adjectifs qualificatifs descriptifs. Il est possible de les schématiser ainsi :

Les adjectifs qualificatifs qui décrivent la cause de la peur par des traits	
fantastiques	rationnels
des pays inconnus	des dangers incessants
paysage étrange	un danger pressant
circonstances anormales	la flamme implacable
influences mystérieuses	ce désert ardent

inexplicable phénomène	accablé de chaleur
mystérieux tambours	desséché de soif
roulement fantastique	foudroyé par l'insolation
tambour insaisissable	trou incendié
bruit incompréhensible	écho grossi
écho inconnu	écho enflé
étranges pays	être pendu
quelque chose d'invisible	être jeté
quelque chose d'inconnu	être condamné
les ténèbres profondes	aventures mortelles
	risques vagues
	quelque chose d'affreux
	la tempête acharnée
	arbres entrecroqués
	arbres bousculés

Dans cette classification, les adjectifs qualificatifs descriptifs qui définissent les causes de la peur par des traits fantastiques sont quasi-identiques/similaires en nombre que les adjectifs qualificatifs descriptifs qui définissent la cause de la peur par des traits rationnels. Ce quasi-équilibre choisi par l'auteur redouble la tension auprès du lecteur. Ce dernier participe au déroulement des événements qui font des va-et-vient entre la raison et le fantastique. « Le héros ressent continuellement et distinctement la contradiction entre ces deux mondes, celui du réel et celui du fantastique, et lui-même est étonné devant les choses extraordinaires qui l'entourent » (Todorov, 1970, p. 27). Dans les deux souvenirs narrés par l'homme au visage brûlé, le fantastique se termine par des raisonnements scientifiques ou naturels. Le pôle fantastique éveille la curiosité chez le lecteur et le retient omniprésent dans le récit. L'attente de la résolution des nœuds qui sont construits par des traits fantastiques, et les séries d'adjectifs choisis renforcent l'intensité, l'efficacité de la narration.

Il est possible de classer les adjectifs qualificatifs qui décrivent la peur dans l'ensemble de la nouvelle :

Les adjectifs qualificatifs qui décrivent la peur
la vraie peur (x2)
terreurs fantastiques
épouvantable horreur
une sensation atroce
un spasme affreux
inquiétude sombre

hideuse peur
la terreur superstitieuse
la terreur profonde
la terreur furieuse
l'épouvantable peur
les terribles périls
ces craintes imbéciles
un évènement affreux
un silence terrifiant
un affolement indicible

Dans ce tableau, la classification des adjectifs est faite dans l'ordre d'apparition dans la nouvelle. Le mot « terreur » qui est défini comme « peur violente qui paralyse » est répété 4 fois dans le texte. Cela nous indique l'intensité de la peur ressentie par les personnages. Puis « la vraie peur » qui est utilisée 2 fois souligne que le narrateur fait une distinction entre l'émotion de la peur qui est acceptée par le public et celle que lui l'a ressentie. Il la nomme « vraie peur ». Les autres utilisations choisies définissent aussi une peur ayant un très haut degré de ressenti sauf « ces craintes imbéciles ». Ce dernier qui montre la position initiale du narrateur dans le deuxième événement se termine par ce qu'il va décrire lui-même comme la vraie peur.

Les adjectifs qualificatifs qui décrivent l'état des personnages qui ont peur, autrement dit, les conséquences de la peur peuvent être énumérés ainsi :

Les adjectifs qualificatifs descriptifs qui définissent l'état des personnages qui ont peur (les conséquences de peur)
nous étions silencieux
il est ému
il est agité
il est anxieux
nous demeurâmes immobiles
nous demeurâmes surpris
je me suis cru perdu
les arabes épouvantés
les officiers surpris
cris aigus
une voix étranglée
nous ne sommes pas tranquilles
un grand frisson
les femmes égarées
ces gens éperdus

l'oreille tendue,
le cœur bouleversé,
une voix égarée
ces lugubres hurlements
un son indistinct
un murmure plaintif
il restait immobile
il restait dressé
il restait hanté
nous restions immobiles
nous restâmes, incapable de bouger
visage caché

Ces adjectifs qui sont soit en apposition, soit en épithètes du nom ou du participe passé désignent plutôt les conséquences physiques, corporelles des personnages. L'individu qui est en face d'un danger imprévisible qui fait naître l'émotion de peur, ou d'un danger d'origine inconnue, indéfinissable reste souvent bloqué/tétanisé mentalement, mais aussi corporellement en face de l'événement. C'est pour cette raison que le narrateur décrit son état ou l'état partagé avec les autres en face de la peur comme « Nous demeurâmes immobiles », « Nous restâmes incapables de bouger », etc. La personne qui est bloquée corporellement et qui est incapable de bouger devient « surpris », « anxieux », « ému », « agité », etc. en face de l'événement inouï. Il lui arrive de pousser « des cris aigus », d'avoir « une voix égarée », « plaintive », « un visage caché », « l'oreille tendue », « le cœur bouleversé », etc. Tous ces usages indiquent les symptômes, les conséquences de la peur chez l'individu. Il est à noter que dans cette classification, la différence entre les conséquences de la peur due au fantastique et à la raison est ambiguë. D'après la classification réalisée, il nous est possible de dire que les réactions données en face de la peur, quelles que soient leur origine, sont quasi-communes.

CONCLUSION

Dans cette étude, la nouvelle intitulée « La Peur » de Maupassant a été analysée d'après les structures sémio-narratives dans le parcours génératif de Denis Bertrand qui fonde sa théorie sur la sémiotique littéraire de Greimas. Notre étude était centralisée sur le temps, l'espace et les actants de la nouvelle. Ces éléments fondamentaux du texte ont été analysés en se basant sur l'utilisation des adjectifs qualificatifs descriptifs. Ces derniers sont déterminants sur la description des personnages, de l'espace et du temps dans la narration.

Maupassant, auteur du 19^{ème} siècle, qui a signé plus de trois cents contes et nouvelles, se différencie de ses contemporains par son style énigmatique qui fait des va-et-vient entre la raison et le fantastique. Ce style de narration qui a pour but d'accroître la tension chez le lecteur trouve son intensité, son efficacité et sa fluidité par (ou dans) les adjectifs qualificatifs descriptifs. Afin d'approfondir notre analyse, nous avons divisé la nouvelle en trois séquences. Ensuite, ces adjectifs ont été classifiés par leurs fonctions, autrement dit, leurs différentes apparences grammaticales dans les phrases, comme l'épithète du nom, l'attribut du sujet, l'apposition et le participe passé. Puis, nous avons classifié les catégories -comme la forme, la couleur, la distance, le mouvement et l'état- qui sont indiquées par ces adjectifs. Ces deux classifications réalisées dans les trois séquences de la nouvelle nous ont permis de conclure qu'il existe une domination de l'adjectif comme épithète nom et une accumulation des adjectifs dans la catégorie de descriptions de l'état qui ne consiste pas seulement à décrire la manière d'être physique ou morale de quelqu'un, mais aussi la manière d'être perçue d'un objet concret. Les personnages de la nouvelle prennent une identité physique et morale par ces adjectifs. Ces derniers sont des marqueurs des transformations des états des personnages. Il en va de même pour les adjectifs qui assument le même rôle pour l'espace et le temps. L'espace joue dans cette nouvelle un rôle primordial pendant le processus de création du sens. La dichotomie entre l'intérieur/l'extérieur, entre l'espace sécurisé/non-sécurisé fait naître un espace intermédiaire où l'écrivain trouve le terrain pour créer des traits fantastiques. Dans le processus de la construction de l'énigme, ces adjectifs sont toujours en scène pour croître la tension. De la même manière, le temps s'accompagne comme un élément fondamental de la construction d'un texte littéraire. Les changements dans le temps se manifestent dans le texte par ces adjectifs. Il est à noter que la classification et la catégorisation faites dans cette étude ne sont pas achevées. Il est toujours possible de faire d'autres classifications et d'autres catégorisations des adjectifs qualificatifs descriptifs.

Pour conclure, nous pouvons dire que les adjectifs qualificatifs descriptifs dans cette nouvelle ne sont pas seulement des outils linguistiques pour décrire les personnages, les lieux, le temps et les objets, mais ils font partie des structures sémiotiques et sémantiques pendant le processus de la création du sens dans un texte littéraire.

BIBLIOGRAPHIE

- Bertrand, D. (2000). *Précise de sémiotique littéraire*. Paris: Nathan.
- Kerbrat- Orrechioni, C. (1980). *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.
- Maingueneau, D. (2013). *Manuel de linguistique pour le texte littéraire*. Paris: Armand Colin.
- Maupassant, G. (1894). *Contes de la Bécasse*. Paris: Victor Harvard Editeur.
- Rallo Ditche, E., Fontanille, J. et Lombardo, P. (2005). *Dictionnaire des passions littéraires*. Paris: Belin.
- Riegel, M., Pellat, J.C. et Rioul, R. (2009). *Grammaire méthodique du français*. Paris: PUF.
- Todorov, T. (1970). *Introduction à la littérature fantastique*. Paris: Edition du Seuil.